

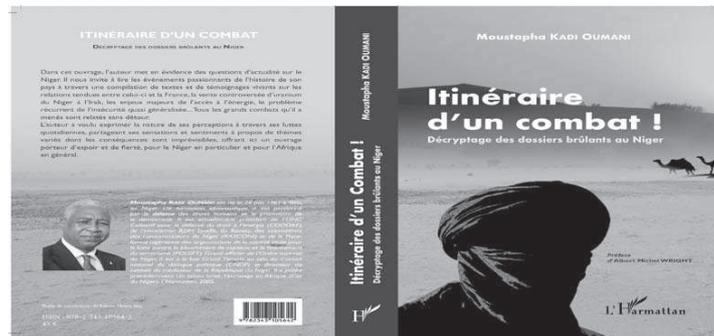
# Interview du Président Moustapha KADI OUMANI, Homme de culture, acteur de la société civile, écrivain et auteur du livre « Itinéraire d'un combat » !

À la présentation, le jeudi 1er mars 2018 dans la salle Margou de l'hôtel Gaweye, le livre « Itinéraire d'un combat » a fait sensation et depuis, continue sur sa lancée. M. Moustapha Kadi Oumani, l'Auteur trace son bout de chemin avec un deuxième livre très pimenté. Cette deuxième sortie se présente comme une fresque à la fois très riche et bien documentée d'événements marquants de la vie nationale. L'ouvrage tient déjà une bonne place dans les annales littéraires dans le monde. L'auteur aborde sans détours et avec une audacieuse témérité, l'analyse de faits historiques, récents, ayant marqué les premiers pas de notre jeune République, née il y a seulement soixante ans. M. Kadi est entraîné dans un tourbillon d'événements majeurs de la vie nationale dont il a parfois été personnellement partie prenante. Il ose affronter le risque de lever un coin de voile sur des informations demeurées confidentielles ou cachées volontairement au public, au sujet desquelles il s'exprime sans ambages avec une rare sincérité. L'homme est modeste ! C'est un intellectuel franc et pas n'importe qui. Nous sommes allés à sa rencontre et avons fait la connaissance d'un écrivain très engagé.

**M. Moustapha KADI OUMANI, vous venez de lancer un nouvel ouvrage qui fait un décryptage des dossiers brûlants au Niger et que d'aucuns qualifient déjà de best-seller. Parlez-nous de l'ouvrage Itinéraire d'un combat et comment êtes-vous arrivé à ce stade, malgré vos multiples occupations ?**

J'attache une grande importance à la littérature nigérienne et de ce fait je souhaite la promouvoir en y apportant ma modeste contribution et au-delà, en lui donnant la place qu'elle mérite. Si j'ai accepté volontiers de faire ce travail, avec tous les risques que vous connaissez, c'est pour donner une sorte de signal d'alerte afin de rééquilibrer pacifiquement notre partenariat avec les pays riches, d'autant plus que les enfants du Niger ne peuvent plus continuer à observer la manière par laquelle leurs ressources naturelles sont utilisées ou dilapidées. Il ne s'agit pas d'un choix. J'ai toujours été habité par la justice sociale et l'amour de la patrie. Toute modestie gardée, c'est quelque chose que j'ai hérité dans ma famille. Cela fait partie des projets que je porte et qui voient le jour aujourd'hui que les conditions sont réunies. Par devoir et rectitude morale, j'ai souhaité parler de mon combat au sein de la société civile. Le but visé est de mettre fin à la déstabilisation quasi permanente de notre pays, afin qu'il s'ouvre définitivement aux valeurs républicaines et démocratiques. Dans mes investigations, j'ai relevé, non sans surprise, la complexité dans la prise de décisions, l'importance des traits de caractères des hommes politiques, les rapports profondément sournois entre les dirigeants de la France et du Niger et la façon dont les événements se précipitent, si les intérêts de la Métropole ne sont pas garantis. Ces sujets qui suscitent de vifs débats, ont marqué l'histoire de notre pays et continuent à interpeller notre conscience. Au bout du compte, il s'agit de situations qui ne doivent pas tomber dans l'oubli. Par conséquent, il faut les écrire, sans quoi elles vont continuer à nous encombrer la mémoire, puis risquent

de déborder. Le livre Itinéraire d'un combat tente de dérouler comment se déploient au sommet de l'Etat, les démarches et échanges de correspondances sur les matières stratégiques. Mes enquêtes m'ont



permis de déchiffrer le cynisme flatteur des anciens responsables d'AREVA, groupe qui vient de changer son boubou argenté par une nouvelle appellation dénommée Orano, nom de façade de sa refondation. La raison fondamentale pour laquelle j'ai écrit ce livre, repose sur le sentiment d'apporter ma pierre à l'édifice en cherchant à dissiper les incompréhensions partant d'un proverbe géorgien : « Bois et mange ce qui est à toi, mais respecte ce qui est à moi ». Ce faisant, j'éloigne de mes pensées celles de devoir trouver une activité pour occuper le temps entre maintenant et le moment où viendra ma mort. C'est un engagement citoyen que j'assume pour être utile pendant des siècles à mon pays. Maintenant, l'urgence réside dans l'établissement des rapports d'égal à égal entre le Niger et la France, seule manière de sortir d'un système qui marche en dépit du bon sens.

**M. Moustapha KADI OUMANI, certaines critiques littéraires saluent déjà votre courage et surtout les recherches scientifiques sur certains thèmes. Comment expliquez-vous cet engagement pour le devoir de mémoire ou tout simplement la lutte pour les causes nobles ?**

L'analyse objective de faits historiques exige du recul sur le temps. En ce qui concerne mes écrits, j'ai

toujours dialogué avec le passé pour appréhender les enjeux liés à certains événements majeurs de notre temps et de la société, comprendre mon environnement immédiat et me délivrer à sa souffrance.

En raison de la sensibilité des sujets, souvent tabous, nombreux sont les auteurs qui les évitent par crainte d'une « attaque imminente » ou le risque que cela peut leur coûter la vie. Un dicton nous enseigne, « quand tu as dans le cœur, suffisamment de chaleur, qu'importe les épreuves qui t'attendent à l'extérieur ». En effet, parmi les valeurs qui me caractérisent et m'animent, il y a un sens aigu de responsabilité. Je ne saurais occulter l'idée selon laquelle le livre Itinéraire d'un combat serait une sorte de dénonciation et de protestation contre les abus flagrants des grandes puissances que l'on considère comme de « vrais amis du Niger », ce à quoi le livre nous incite à prendre conscience et à mettre fin. Je suis issu d'une famille aristocratique, mais je n'ai jamais pris cela en compte car je ne me suis jamais cru supérieur ou inférieur à quelqu'un. J'ai toujours pensé que les êtres humains étaient égaux. Tous ceux qui me connaissent savent que, très jeune, à l'école et au service, je me suis révolté contre les inégalités et les injustices, y compris au sein de ma propre famille où je me suis opposé aux pratiques esclavagistes en libérant tous nos esclaves. Le lecteur découvrira avec plein d'exaltation que nos dirigeants ont livré et livrent encore une farouche bataille contre les manigances de la puissance coloniale. Le lecteur remarquera

aussi que le destin de tous nos Présidents, au Niger, est intrinsèquement lié à la volonté des vrais « maîtres des lieux ». Combien de coups d'Etat ont-ils été fomentés du fait de la mésentente née des négociations uranifères entre l'acheteur et le vendeur. En pareille circonstance, je me sens bien reposé, car j'ai le sentiment du devoir accompli. C'est le déclin de nouveaux idéaux pour neutraliser, sinon limiter les dégâts irréversibles qui sont causés par des courants profonds que l'on croyait appartenir au passé colonial et qui sont en train de réapparaître. Cependant, j'insiste sur un grand principe : ne jetons pas la pierre dans le jardin des autres ! Profitons de l'opportunité qui s'offre à nous pour construire dans la dignité et avec foi notre pays en articulant respectueusement tout haut ce que hier tout le monde pensait tout bas.

**Votre premier ouvrage, « Un tabou brisé » est l'expression même d'un courage. Le fait de dénoncer certaines pratiques millénaires comme l'esclavage dans une société hermétique est audacieux. Quelle est selon vous la place de l'engagement littéraire dans le changement de mentalité ?**

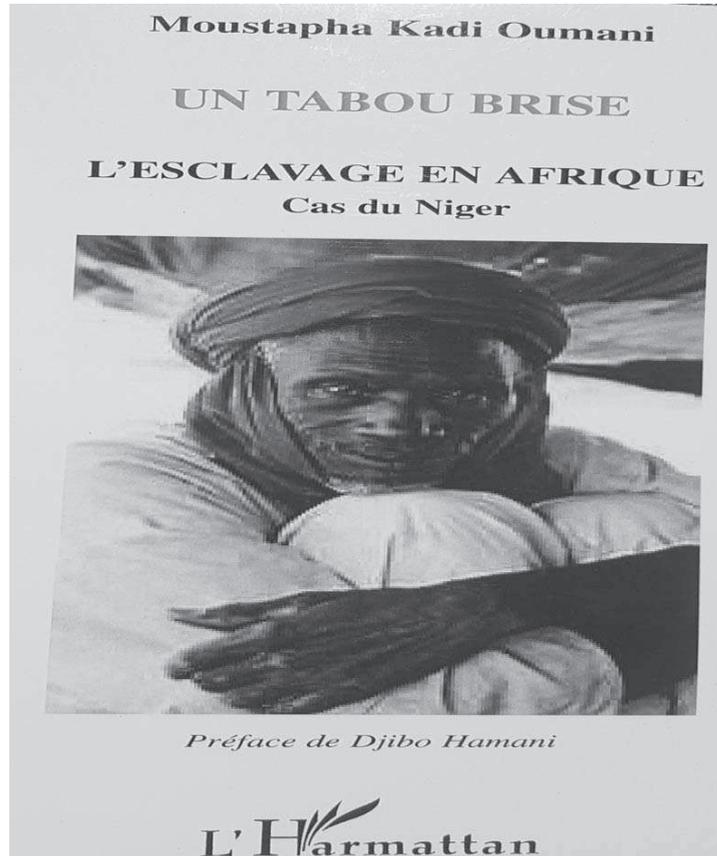
En général, dans une société, le processus de prise de conscience est très difficile à cerner. Même si un livre est d'une grande variété et contient de multiples formes d'argumentations, certains faits sont l'expression de sentiment de l'auteur et de sa conviction. Par conséquent les faits permettent de mettre l'art littéraire au service du changement de comportement. A l'évidence, la place de la littérature pour un changement de comportement échoit bien dans la transformation des maux qui hypothèquent gravement l'avenir de notre pays. L'écrivain offre à ceux qui veulent bien le lire une vision particulière sur son opinion par rapport à certains sujets. Il contribue à éclairer et à modifier les appréhensions de la société. On ne peut donc enlever à l'écrivain ou à l'artiste la capacité de transformer les mentalités. Autrement dit, l'originalité de ma dé-

Suite Page 4-Interview du Président Moustapha KADI OUMANI, Homme de culture, acteur de la société civile, écrivain et auteur du livre « Itinéraire d'un combat » !

marche consiste à rendre publiques les préoccupations de la majorité des Nigériens, sans porter de gangs. Mon engagement à cette tâche vise à exposer les facteurs déstabilisants de notre jeune démocratie tout en espérant que l'ouvrage compte bien se faire entendre, en assistant le lecteur à tirer les leçons du passé pour mieux

ficines sont à sens unique.

**La présence du Ministre de la Renaissance Culturelle des arts et de la Modernisation sociale, porte-parole du gouvernement M. Assoumana Mallam ISSA au vernissage de votre ouvrage est révélatrice de l'importance de l'œuvre. Il a d'ailleurs annoncé le**



faire face aux défis du moment. Mes livres contribuent à éveiller les consciences. A l'heure actuelle, nous ressentons la pression des citoyens à s'intégrer dans l'espace public, mais ils ont besoin de repères historiques et pédagogiques pour se remettre en question. Comme l'exprimait Albert Einstein, « pour résoudre un problème, il ne faut pas continuer dans les mêmes façons de penser qui ont fait surgir le problème... » Mieux, mes ouvrages mettent le lecteur au cœur de l'action pour comprendre ce qui se passe dans son environnement afin de prendre son destin en main. C'est le signe qu'une conscience citoyenne peut se développer à travers la lecture. Nous avons tous observé depuis la sortie de mon livre sur l'esclavage en 2005 que la compréhension du sujet a changé. Je voulais donc marquer d'un signal fort l'attention et faire comprendre aux gens que malgré le 4ème rang mondial que l'uranium nigérien occupe, jusque là les béné-

**soutien du gouvernement à une autre activité culturelle « LE CHARO » dont vous êtes le promoteur. Comment imaginez-vous l'avenir de la culture au Niger ?** Dans le cadre de la Renaissance culturelle, la réhabilitation et la valorisation de la tradition constituent les principaux axes de toute intervention de l'Etat en direction de nos différentes communautés pour mettre en exergue la richesse de nos valeurs culturelles, considérées comme moyen privilégié de lutte contre l'ignorance, l'intolérance et la discrimination. Autant de maux qui nourrissent tous les extrémismes. En ce sens, les acteurs du Sharo ont demandé au Gouvernement d'institutionnaliser le Festival de la Concorde et de la Cohésion sociale (Feccos). Dans son contexte coutumier, cette fête traditionnelle des éleveurs est considérée comme un jeu des amoureux et une occasion pour l'organisation de concours de beauté et de déclamation de poésies (Kiraris). Le Sharo con-

stitue une pratique d'initiation avec l'intention d'aguerrir les jeunes afin de les préparer à affronter, avec courage, une vie qui peut être remplie de vicissitudes, d'obstacles et d'imprévus, à laquelle ils peuvent inévitablement être confrontés. Pratique très ancienne qui est à la fois une source d'épanouissement, le Sharo est un rempart pour la préservation de l'identité collective, un creuset pour la créativité et un facteur de dynamique économique. Il est une occasion de grandes retrouvailles des bergers transhumants pour manifester une véritable liesse populaire. Le festival du Sharo a été créé en 2009 dans le but de promouvoir la culture, en réhabilitant et en valorisant ce sport en voie de disparition. Cette manifestation cadre parfaitement avec la volonté des autorités nationales à œuvrer pour l'amélioration des conditions de vie des populations rurales. Elle traduit l'engagement de l'Etat à soutenir les activités susceptibles de promouvoir notre patrimoine culturel. Dans cette optique, le festival permet aux jeunes d'affirmer leur virilité. Aussi, la pratique du Sharo apprend à décoloniser le corps et à sentir son propre rythme sur toutes les parties de l'organisme. Le Sharo s'efforce d'offrir aux compétiteurs la grande réconciliation de la tête aux pieds, de la pensée à l'instinct à travers la libération du geste. En d'autres termes, le Sharo constitue une démarche qui conduit l'homme au plus profond de lui-même à la découverte de ses qualités latentes, à l'épanouissement de sa personnalité, à la fois sur le plan physique, intellectuel, social, thérapeutique et spirituel. La beauté de cet art vient de la spécificité de l'émotion qui s'en dégage. En plus d'être un droit pour toutes les communautés à préserver leur identité, cette culture démontre, au-delà de toute autre considération d'appartenance sociale, à quel point l'avenir des nigériens est profondément attaché à leurs valeurs ancestrales.

**M. Moustapha KADI OUMANI, nous sommes dans un environnement où la culture de la lecture est limitée. Que comptez-vous faire pour susciter la lecture et surtout faciliter la distribution du livre « Itinéraire d'un combat » sur le plan international ?** Dans cette démarche plusieurs éléments pouvaient jouer des rôles qualitatifs. D'abord, pour susciter la lecture au Niger, il faut écrire des livres de qualité. Et si nous voulons la grandeur de ce pays il faut réduire les coûts des livres en les subventionnant. A cela s'ajoute, un pré-requis et la prise de conscience de tous. Le plus urgent, c'est de

développer une stratégie solide dans les régions riches en culture et en événements à travers la création de bibliothèques nationales. C'est un pas difficile à franchir mais il faut l'amorcer. Il faut bien sûr que la motivation soit au rendez-vous, en ce sens la volonté exprimé par le ministre Assoumana Malam Issa de doter les librairies publiques de 50 exemplaires du livre Itinéraire d'un combat, a tout son sens. Il est par conséquent important de connaître les centres d'intérêt de chaque lecteur pour encourager l'envie de lire. Cependant, il faut des lecteurs très enthousiasmés pour acheter un livre. Toutefois, les parents, premiers éducateurs, peuvent pousser leurs enfants dans la lecture en suscitant chez-eux le goût de la lecture, par exemple en leur achetant des livres qui parlent de leur histoire et qui tiennent compte des besoins et caractéristiques du pays. C'est pour toutes ces raisons que dans mes écrits, je mets l'accent sur les faits historiques auxquels j'ai personnellement pris part, car notre silence peut être plus assourdissant que tous les mots du dictionnaire. Aussi, en puisant dans mon expérience de trente ans d'acteur de la société civile et observateur privilégié, je tente de dégager l'essence de certaines décisions politiques qui occupent quotidiennement l'esprit de nos compatriotes. Le livre, Itinéraire d'un combat, interpelle sur les difficultés que rencontrent tous les Chefs d'Etat nigériens et les énormes sacrifices qu'ils consentent face à la résistance des dirigeants français. A juste titre, le meilleur moyen de défendre notre pays, c'est de doter ses fils du savoir à travers un livre écrit par un Nigérien. Une responsabilité historique que nous négligeons trop souvent. Le livre Itinéraire d'un combat est édité chez L'Harmattan en France. Après son impression, il a atterri dans les maillons de la chaîne de distribution. Cette maison d'édition assure à la fois la promotion et la distribution au plan national et international. Pour y parvenir, elle possède ses propres librairies en France et compte deux structures en Europe : L'Harmattan Italie et L'Harmattan Hongrie et neuf structures en Afrique (Burkina Faso, Cameroun, Congo, République démocratique du Congo, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Mauritanie et Sénégal). Ensuite, L'Harmattan collabore avec plus de 1500 librairies. En bout de chaîne, les livres édités chez L'Harmattan sont automatiquement disponibles dans les cinq continents et peuvent être commandés et consultés directement sur internet.

Interview réalisée par : Amani Mounkaila